

FOCUS

CIMETIÈRE SAINT-JEAN ELBEUF



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

- 4 Plan du cimetière
- 6 Un cimetière face à la ville
- 10 Un cimetière pour qui ?
- 18 Regards sur l'art funéraire
- 29 Dans les environs



Couronne végétale sculptée

Crédits couverture
Détail de la chapelle Bliin
© Alan Aubry
Métropole Rouen Normandie

26



Chapelle Chennevière (détail)
© Alan Aubry
Métropole Rouen Normandie

22

Le cimetière est un lieu complexe : à la fois consacré à la mort, mais vivant, espace public aux concessions privées, fonctionnel mais aussi conservatoire de la mémoire d'une ville. L'attention patrimoniale s'est souvent détournée de cet espace pourtant riche. Niché aux limites de la ville d'Elbeuf, le cimetière Saint-Jean, en tant que lieu d'inhumation d'un quartier prospère, reflète l'importance de l'industrie locale, accueillant à la fois les grandes familles et les populations ouvrières.

L'importance donnée actuellement aux patrimoines locaux et la prise de conscience de leur valeur mémorielle incitent municipalités et historiens à étudier et valoriser ce patrimoine sensible. Dégradations, vols, aléas climatiques fragilisent cet héritage. Parallèlement à la publication de cette brochure, vous trouverez, dans les allées du cimetière, des pupitres évoquant l'histoire particulière de certaines figures reposant ici.

C'est donc avec un autre regard sur l'histoire régionale et sur le patrimoine funéraire en général que nous vous proposons de découvrir ce lieu.

UN CIMETIÈRE FACE À LA VILLE

LE CIMETIÈRE AVANT LE CIMETIÈRE

À l'origine, le cimetière était situé au sud de l'église Saint-Jean, au cœur de la ville. La tradition chrétienne, apparue au Moyen Âge, voulait que les corps soient enterrés à proximité d'un lieu de culte. Ils étaient déposés dans ce « champ de repos » dans des fosses individuelles ou communes. Certaines grandes familles pouvaient être enterrées au sein même de l'édifice cultuel. La fin du 18^e siècle voit naître un nouveau contexte dans le pays. L'augmentation de la population, la saturation des cimetières anciens et les alertes des scientifiques sur les dangers de la proximité entre morts et vivants incitent à prendre des mesures. L'ordonnance royale de Louis XVI de 1776 est adoptée en Normandie en 1778. Elle impose, notamment, le transfert des cimetières à l'extérieur des villes.

À Elbeuf, la situation particulière de Saint-Jean pose également problème en raison de la proximité de la Seine et de la saturation des espaces. Ce type de transfert, en dehors des barrières de la ville, coûteux pour les paroisses, ne se fait pas sans difficultés. Ainsi, il faut attendre 1781 pour l'ouverture d'un nouveau cimetière. Le choix se porte sur un emplacement, occupé aujourd'hui par le cinéma Mercure, dont la superficie atteindra 3440 m².

CRÉATION DU CIMETIÈRE ACTUEL : LE CIMETIÈRE DU VALLOT

L'étalement urbain d'Elbeuf (passant de 5800 habitants en 1793 à 10300 en 1831 et même 23100 en 1881!) oblige à déplacer de nouveau le cimetière, à la demande des riverains, dès 1828. Entre-temps, le décret napoléonien de 1804 précise les règles d'implantation d'un cimetière: clôture, orientation au nord par souci d'une bonne aération du site, éloignement par rapport aux habitations...

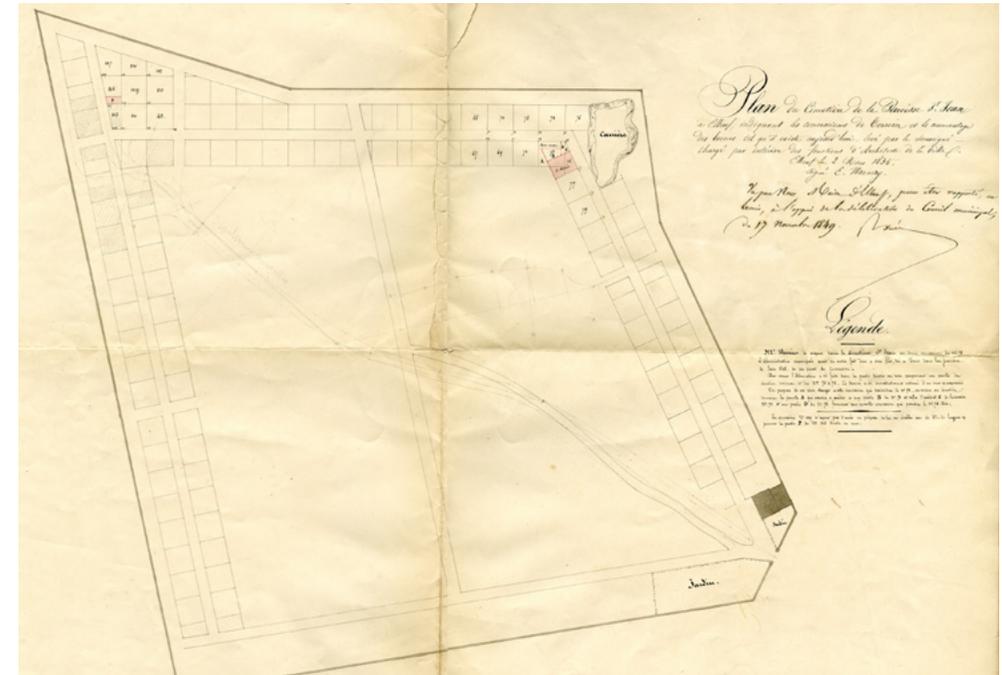
Avec ses 28000 m² disponibles, le terrain choisi au Mont Vallot, au sud de la ville, en 1829, correspond aux besoins de la commune. Dès 1832, il sert déjà pour les inhumations groupées lors de l'épidémie de choléra. Quelque cinquante ans plus tard, le site est légèrement modifié, pour permettre le passage du chemin de fer et l'implantation de la gare d'Elbeuf-ville.

ORGANISATION GÉNÉRALE

Pour l'aménagement du cimetière du Vallot (rebaptisé Saint-Jean), on retrouve le modèle médiéval du Campo Santo italien: au centre, une grande zone enherbée, accueille les fosses collectives sans monument individuel.

En périphérie de cette zone, apparaissent à la même époque des allées destinées aux **concessions perpétuelles***.

Concession perpétuelle: emplacement dans le cimetière, cédé par la commune à une famille pour une durée illimitée.



Plan du cimetière, 1829, Archives patrimoniales d'Elbeuf, 1Fi1254. © Fabrique des Savoires.

Le cimetière reproduit ainsi une séparation sociale, tant dans les cérémonies que dans la géographie: âge, niveau social, fonctions et appartenance régissent son organisation. Certaines zones du cimetière, désignées sous le terme de « carrés », sont réservées à différentes catégories de la population.

UNE PLACE POUR LES ENFANTS

Selon une tradition ancienne, les enfants sont séparés des adultes. Les monuments, qui sont élevés au 20^e siècle, sont caractérisés par la couleur blanche immaculée et par la présence régulière de statuette d'anges ou de colombes en porcelaine.

LES CARRÉS RELIGIEUX

La législation relative aux séparations entre communautés religieuses a évolué. Les carrés confessionnels, d'abord délimités par des haies et des clôtures, ont progressivement laissé place à de simples distinctions par section. Malgré la loi de laïcisation des cimetières de 1881, le cas elbeuvin conserve cette particularité. Pour une communauté, posséder un espace dédié est une forme de reconnaissance. Ainsi on pouvait voir

au milieu du 19^e siècle, un carré protestant à l'entrée du cimetière. Aujourd'hui très nettement visible, le carré juif est révélateur d'un important développement de cette communauté après 1871. On note également la présence d'un espace rassemblant les défunts musulmans dont les stèles se caractérisent souvent par un **arc outrepassé***.



Le carré juif © Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie

Arc outrepassé: arc en fer à cheval

1. Le dôme et les colonnes du calvaire avant leur destruction, années 1980.

© Région Normandie - Inventaire général - Christophe Kollmann

2. et 3. Le calvaire aujourd'hui

© Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie

4. Le dépositoire

© Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie

5. Panorama depuis le haut du cimetière

© Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie



1

LES ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DU CIMETIÈRE : PORTAIL, CALVAIRE, DÉPOSITOIRE, VÉGÉTATION

Le portail **1** symbolise l'interface entre l'espace des vivants et celui réservé à la mort. Au 19^e siècle, cette entrée se doit d'être théâtralisée: ici elle est composée de deux piliers ornés de sabliers. L'absence d'arche s'explique par la nécessité de faire passer les hauts corbillards.

La présence d'un **calvaire*** **14** est quasi systématique dans un cimetière. Mais le cas elbeuvien est particulier: il s'agit d'une œuvre monumentale déplacée. Construit en 1765, aux limites de la ville, il se remarque par un imposant dôme soutenu par des colonnes abritant le crucifix. Jugé gênant pour la circulation, il est transféré en 1839 dans le cimetière après de nombreux débats. Ne demeure dans la ville que le nom de « place du Calvaire », bien que cette dernière ait été renommée place François Mitterrand! Dégradés par manque d'entretien, le dôme et les colonnes sont détruits dans la seconde moitié du 20^e siècle. Ce n'est qu'en 2007, qu'un nouveau dôme reposant sur de simples poteaux, vient protéger à nouveau la statue. Également restaurée, la croix est ornée des **instruments de la Passion*** soutenant un christ agonisant expressif.

À proximité de la maison du gardien, le dépositoire **2** est construit en 1882 par l'entrepreneur elbeuvien Duvallat. Ancêtre de la chambre mortuaire, c'est un lieu transitoire pour le corps du défunt, avant son inhumation, remplissant une double fonction: pour les populations aisées, il s'agit d'attendre l'édification du caveau et du monument funéraire; pour les milieux populaires, il permet d'éviter la promiscuité avec les morts dans les logements exigus.

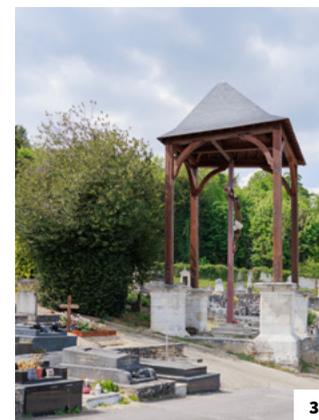
UN SITE PAYSAGER

Si le conseil municipal choisit ce site pour ses avantages fonctionnels, le relief même du site, qui offre un large panorama, apporte un caractère particulier au cimetière Saint-Jean et un étonnant parallèle entre la ville industrielle et le champ du repos. Par ce vis-à-vis, les demeures d'éternité semblent répondre aux logements des vivants.

Calvaire: croix monumentale placée le long d'un chemin.
Instruments de la Passion: objets liés à la mort du Christ: croix, clous, tenailles, marteau, couronne d'épines, lance, colonne, roseau, fouet, éponge, échelle, dés à jouer, tunique, coq, soleil, lune, main, lanterne, etc.



2



3



4



5

L'aménagement paysager du cimetière fait pleinement partie du projet d'installation. La végétation offre une protection contre le soleil et, au 19^e siècle, on pense qu'elle contribue à purifier l'air. Propice au recueillement, elle est surtout constituée de conifères, symbole d'immortalité, car leur ramure reste toujours verte. Poursuivant la tradition des anciens cimetières, les ifs sont majoritairement employés: dressés et toujours verts, ils représentent l'espérance en la vie éternelle **13**. Avant le développement des monuments funéraires, chaque concession perpétuelle reproduit un jardinet clos, qui se résume souvent à une simple jardinière sur les pierres tombales actuelles.

ET AUJOURD'HUI?

Avec l'évolution des normes écologiques (suppression des dés herbants, valorisation de la biodiversité... etc.), les allées du cimetière gravillonnées laissent place progressivement à des espaces enherbés renouant avec les pratiques anciennes. La ville d'Elbeuf a engagé, à ce titre, un programme de plantations (ginkgo, magnolia, ifs...).

Le visage du cimetière évolue dans le temps, en lien avec les nouvelles pratiques funéraires. Longtemps condamnée en Occident par les religions, la pratique de la crémation a vu un important développement durant la seconde moitié du 20^e siècle, nécessitant la création de lieux appropriés: jardin du souvenir, **columbarium***, **cavurne***...

Columbarium: étagères à niches, accueillant les urnes des défunts

Cavurne: contraction du mot caveau et urne, emplacement individuel destiné à recevoir les cendres d'un défunt.

UN CIMETIÈRE POUR QUI ?

Reproduction sociale de la ville, le cimetière hiérarchise et indique la place qu'occupait le défunt : la simple réalisation d'un monument constitue, au 19^e siècle, un gage de notabilité. On n'hésite pas à rappeler sur le monument le rôle, les titres et décorations du disparu. Ses vertus sont également célébrées.

LES ENCLOS FAMILIAUX : L'EXEMPLE DE LA FAMILLE POUSSIN ³⁴

De style néogothique, les stèles de la famille Poussin sont rassemblées dans un espace commun : l'enclos familial. Ce regroupement de plusieurs générations, dans une même concession, imite les pratiques de la noblesse avant la Révolution. Pour ces industriels, c'est une façon de marquer leur rang. On peut également y voir l'expression de l'attachement familial, affirmation des sentiments amorcée au 18^e siècle.



³⁴ Enclos Poussin
© Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie

LES INDUSTRIELS JUIFS D'ALSACE

Un premier carré juif existait en bas du cimetière (angle est) avant la guerre de 1870. La perte de l'Alsace-Moselle entraîne l'arrivée à Elbeuf d'Alsaciens, fuyant ces territoires occupés par l'Allemagne, et parmi eux, de nombreux patrons et négociants de confession juive. Dans les années qui suivent, on assiste à la création du carré actuel. Les sépultures des plus grands fabricants y sont rassemblées : Blin, Herzog, Fraenckel, Bernheim, Weill, Dreyfus..., dont les usines respectives sont encore, pour partie, visibles sur le territoire.

Ces sépultures suivent, généralement, les règles des communautés hébraïques : les tombes sont individuelles et orientées vers Jérusalem ; sur les monuments, sont gravés des extraits de textes sacrés et personnalisés en hébreu ; enfin, essentiel pour les rites, le nom du défunt (et souvent de son père), dans les deux langues, est mis en valeur. Autre particularité du carré juif, les proches peuvent déposer une pierre sur la tombe, en signe de souvenir, lors des visites.

Contrairement à d'autres cas, comme au Cimetière Monumental de Rouen, les styles des monuments funéraires diffèrent peu de ceux du reste de la population. Les stèles des Blin partagent, par exemple, le même modèle que la très catholique famille Poussin ³⁴. La chapelle d'Albert Blin ²⁶ est un cas intéressant : il reprend une architecture de chapelle catholique, tout en y mêlant des inscriptions et symboles hébraïques, tels que l'étoile et l'arc outrepassé. L'orientation même de la chapelle pose question, car elle est en contradiction avec les autres tombes juives : Est-ce un désir de différenciation, une question pratique ou une volonté de représentation ? À noter qu'Albert Blin avait un sens marqué de cette dernière, comme en témoigne son hôtel particulier, le « château Blin », 14 cours Carnot.



²⁷ Stèle Schwartz du carré juif
© Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie



²⁶ Chapelle Blin
© Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie

LA CHAPELLE CHENNEVIÈRE, LA POSTÉRIÉTÉ PAR LA PIERRE

Né dans l'Eure en 1800, Théodore Chennevière intègre en 1814 l'usine Desfresches à Elbeuf. Il fonde ensuite sa propre manufacture de draps en 1831. En 1855, il emploie 750 ouvriers dans ses ateliers d'Elbeuf. Au faîte de sa gloire, membre décoré de la légion d'honneur, Théodore Chennevière décède le 15 octobre 1858 des suites d'une maladie. Son décès prématuré à 56 ans marque les esprits.

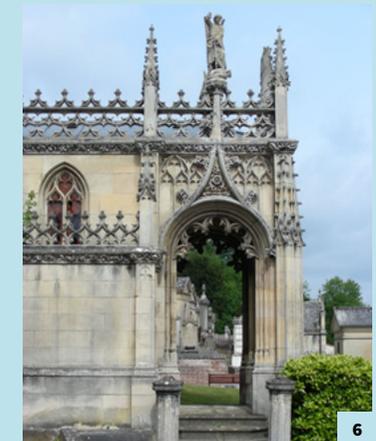
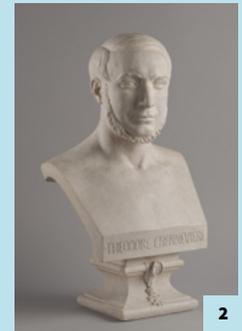
La famille possédait précédemment un caveau à un autre emplacement du cimetière. Sa veuve, Clémentine Tillard, fait élever la chapelle peu après **22**. Sa forme et ses dimensions évoquent une église miniature avec portail, nef, chœur et transept, dont on ne connaît malheureusement pas l'auteur. Son architecture s'inspire du **gothique flamboyant*** courant en Normandie au 15^e siècle. Par exemple les piliers sans chapiteaux et les frises très ornées rappellent les ogives de l'église Saint-Maclou de Rouen, le porche peut se référer à l'église Notre-Dame de Louviers...

Le décor intérieur est tout aussi soigné à l'exception de l'autel qui, lui, est très simple. Les baies sont closes par des vitraux figurant les saints, reprenant les prénoms des membres de la famille. À noter, côté façade, la verrière figurant la ruche, symbole d'Elbeuf. La présence de chardons est à la fois une référence à l'ornementation de l'architecture médiévale et aux draps de laine cardée, spécialité de l'industrie elbeuvienne, nécessitant l'emploi de cette plante.

La taille de la chapelle et du caveau à étagères (30 places!) exprime une volonté d'imposer le souvenir de l'importance de la famille dans le milieu elbeuvien. La monumentalité de la tombe répond à celle de la demeure familiale: le château Chennevière. Édifié dans les années 1840, ce dernier, jouxtant le cimetière, était connu pour son luxe et notamment ses deux gigantesques serres. Le site est aujourd'hui en partie occupé par le gymnase du Mont Vallot.

La chapelle est la dernière marque de la puissance de la famille avant son déclin (incendies de l'usine) et une faillite dans les années 1870.

Gothique flamboyant: courant de l'architecture gothique marqué par un foisonnement du décor sculpté.



1. **Détail de la verrière du portail occidental, chapelle Chennevière.** © Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie
2. Jean-Pierre Dantan dit Dantan Jeune, **buste de Théodore Chennevière**, 1861, plâtre, Elbeuf, musée. © Fabrique des Savoires - Réunion des Musées métropolitains.
3. **Le château Chennevière, avant sa destruction en 1978.** © Région Normandie - Inventaire général - Yvon Miossec.
4. **Détail de l'archange Gabriel sur le couronnement.** © Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie
5. **Vue générale de la chapelle Chennevière.** © Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie
6. **Vue latérale du porche de la chapelle Chennevière** © Service Patrimoines – Métropole Rouen Normandie.

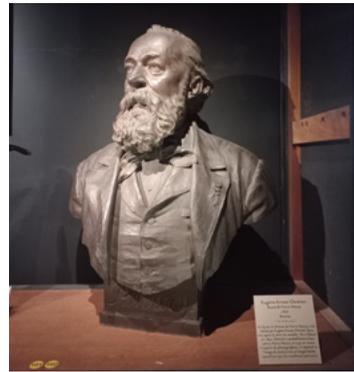


Tombe des Frères des Écoles Chrétiennes 16
© Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie.

LES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES

Elles reproduisent, à travers leurs monuments funéraires regroupés, l'organisation de la communauté. À Elbeuf, le cas des Frères des Écoles chrétiennes 16 ou des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul est révélateur 17. Pour les curés, l'inhumation autour du calvaire fut longtemps la norme.

Cas particulier, Caroline Bertaut (1777-1834), surnommée l'« ange de la cité », pour son intense activité charitable, est inhumée avec les religieuses de la Providence, qu'elle dirigeait à l'hospice et à l'orphelinat. 15



Eugène-Ernest Chrétien, **buste de Pierre Noury**, bronze, 1896, Elbeuf, Fabrique des savoirs, musée.
© Guillaume Gohon

QUELQUES PERSONNALITÉS LOCALES

Souvent placés dans le cimetière aux angles de carrefours, les monuments de figures vertueuses de la ville attirent l'attention du passant. L'on espère ainsi conserver dans le temps leur mémoire, mais aussi en faire des modèles à suivre.

Isidore Gaubout, sauveteur en Seine 18

Figure locale, Isidore Gaubout (1848-1896) permit le sauvetage de nombreuses personnes sur le fleuve à une époque où les activités sur la Seine provoquent de nombreux accidents.

Mort des suites d'une maladie, il est honoré par la ville d'une concession perpétuelle sur laquelle est installé un monument financé par souscription. Sur une stèle, figure le défunt sculpté par Félix-Victor Huet (1861-1933), originaire de Saint-Pierre-lès-Elbeuf. Une ancre et une bouée rappellent son engagement, également souligné par une inscription.

Pierre Noury, le fondateur du musée 35

À l'angle de deux allées, cette tombe, formant un amas de roches en granit du Cotentin, attire l'attention. Il s'agit de celle du naturaliste Pierre Noury (1818-1894), premier conservateur du musée d'Elbeuf, ouvert en 1884. Sur la pierre levée, évocation des menhirs, figure un médaillon en bronze, également signé par le sculpteur Huet, et offert en 1895 par ses proches.

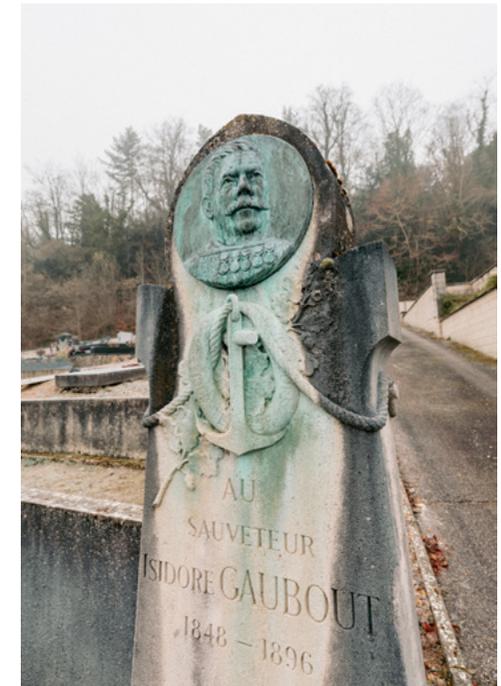


L'écrivain Jean Gaument 19

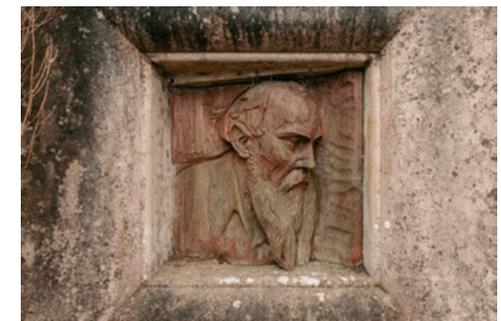
Ferdinand Verdier (1879-1931), professeur au lycée d'Elbeuf et écrivain, est connu sous le nom de plume de Jean Gaument. Inhumé dans une simple sépulture au cimetière Saint-Jean, son corps est déplacé, sous l'impulsion du Cercle des écrivains normands en 1933. Cette société avait alors obtenu une concession perpétuelle de la ville en périphérie du cimetière et avait commandé un monument.

Celui-ci est orné d'un panneau de bois sculpté par le sculpteur honfleurais Raymond Bigot (1872-1953), plus réputé pour ses sculptures animalières. Le panneau représentant le buste du défunt, de trois-quarts, est inauguré en mars 1935.

Félix-Victor Huet, **portrait de Pierre Noury**, médaillon sculpté, bronze 1895.
© Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie



Félix-Victor Huet, **Isidore Gaubout**, médaillon sculpté, bronze 1897.
© Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie



Raymond Bigot, **portrait de Ferdinand Verdier, dit Jean Gaument**, panneau sculpté, bois, 1935. 19
© Alan Aubry
Métropole Rouen Normandie



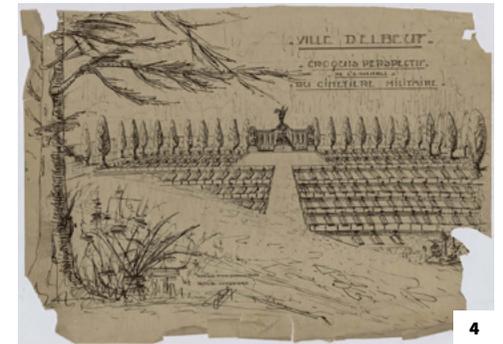
1



2



3



4

VICTIMES DE GUERRES ET GÉNOCIDE

Les conflits provoquent de nombreux décès violents que la société souhaite commémorer à la fois comme exemple de bravoure, de sacrifice et de drame collectif. Les types de monuments varient et se standardisent, au cours du 20^e siècle. Le cimetière Saint-Jean en offre une belle variété.

La tombe d'un garde national

Premier exemple de monument commémoratif d'une figure militaire dans le cimetière, la tombe de Delphis Berrier (1828-1848) ⁷. Engagé volontaire dans le contingent de la Garde nationale d'Elbeuf qui se rend dans la capitale pour y maintenir l'ordre, lors de l'insurrection ouvrière de juin 1848, il meurt à Paris, de ses blessures, âgé d'à peine 20 ans. Dès cette époque, le conseil municipal s'engage à entretenir son **cénotaphe***. La colonne brisée rappelle sa mort dans la fleur de l'âge.

Cénotaphe: tombeau élevé pour un défunt, mais qui ne contient pas son corps.

Le monument aux morts de 1870 ⁵

L'histoire locale a été marquée par la guerre de 1870. À commencer par les combats qui eurent lieu dans la région (Moulineaux), puis l'occupation qui s'ensuivit et la disparition de soldats originaires de la ville. C'est également l'élément déclencheur de l'immigration alsacienne à Elbeuf qui concerne plus d'un millier de personnes.

Une génération plus tard, face à la montée des tensions entre l'Allemagne et la France, certaines villes choisissent de se doter d'un monument commémoratif. C'est le cas ici, en 1905. On confie sa réalisation au jeune sculpteur elbeuvien Robert Delandre (1879-1961), pour qui c'est la première commande publique. Il réalise, par la suite, plusieurs monuments aux morts de la Première Guerre mondiale (Oissel, Saint-Aubin-lès-Elbeuf, Saint-Étienne-du-Rouvray...). Il est également l'auteur du monument funéraire de sa famille au cimetière Saint-Jean en 1914. ³¹ Sur ce monument aux morts, il opte pour l'association de la pierre et du bronze. Devant un obélisque, repose le drapeau national, devant lequel est assis un jeune homme, inspiré de l'Antiquité. Coiffé d'une couronne de lauriers, il inscrit sur un registre les noms glorieux des morts pour la Patrie. Le traitement du corps nu évoque la jeunesse des disparus, la quête de perfection physique pour défendre le pays, mais également l'idéal académique de Delandre.

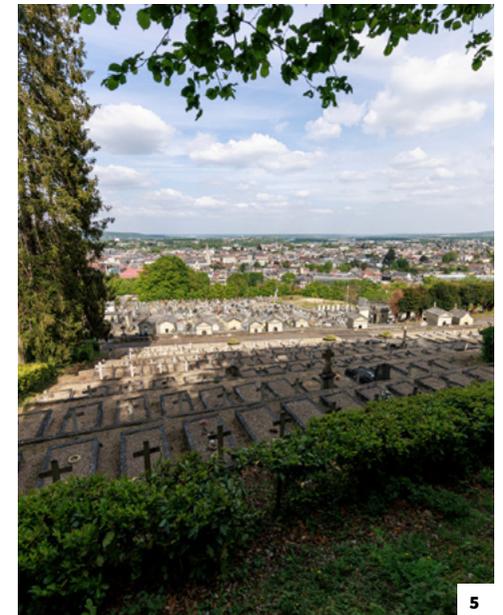
Le carré militaire ²⁴

Alors que beaucoup de soldats de la Première Guerre mondiale sont morts au front et y sont enterrés, une partie des corps est rapatriée dans leur ville d'origine. À la fois dans une volonté de montrer l'ampleur du sacrifice mais aussi par souci pratique et administratif, on rassemble ces sépultures dans des carrés militaires séparés du reste du cimetière. La gestion est confiée à une administration particulière: le Souvenir français. À l'image du code militaire, les tombes sont uniformisées (stèle en forme de croix) avec quelques variantes: respect des confessions, embellissement par la famille... À Elbeuf, par exemple, on trouve une tombe à arc outrepassé et croissant d'un soldat musulman, quelques portraits, et même un monument particulier érigé par une famille permettant une meilleure individualisation.

L'emplacement – une extension du cimetière – attire le regard des visiteurs, tout en offrant un panorama large sur la ville.

Les victimes civiles

Outre les tombes de militaires et de résistants, deux éléments rappellent les victimes civiles de la Seconde Guerre mondiale: une stèle pour les déportés morts en camps de concentration, à proximité du carré juif en forme de tables de la loi ³⁰; un regroupement de tombes pour les victimes des bombardements.



5

1. Tombe Berrier © Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie ⁷

2-3. Robert Delandre, Monument aux morts, bronze et pierre, 1905. © Guillaume Gohon, © Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie ⁵

4. Dessin du carré militaire, 1921, Archives patrimoniales, 1Fi0201. © Fabrique des Savoirs.

5. Le carré militaire aujourd'hui. © Guillaume Gohon ²⁴



Ensemble de chapelles
aux styles variés, allée Emmanuel Boulet
© Guillaume Gohon.



REGARDS SUR L'ART FUNÉRAIRE

ORGANISATION DE LA SÉPULTURE

À l'origine du cimetière, la majorité des corps est mise en fosse ou tranchée collectives. Pour s'en différencier, les concessions perpétuelles sont délimitées par des barrières de bois ou de fonte formant un enclos familial. Cela souligne l'appartenance à une famille mais aussi son importance. La délimitation peut également se faire avec des piliers reliés par des chaînes.

Cet enclos est bien souvent végétalisé. On y ajoute au fur et à mesure les corps des défunts, en inscrivant leur nom au monument commun ou en commandant de nouvelles stèles individuelles. Un mobilier funéraire se met en place avec les porte-gerbes en ferronnerie, les couronnes en céramique, les vases...

La seconde moitié du 19^e siècle est marquée par le développement des « chapelles », surmontant le caveau commun. Privilégiant la pierre, elles expriment le statut social des familles, autant qu'elles offrent un abri aux visiteurs endeuillés. Souvent garnies d'un prie-Dieu et d'un faux autel surmonté d'une verrière, elles sont généralement fermées d'une grille en fonte de fer. La chapelle de la famille Bellest ⁴ en est un parfait exemple. Après la Première Guerre mondiale, ce modèle tend à disparaître, au profit de monuments moins élevés.

Chapelle funéraire de la famille Cavrel. ³
© Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie.

FORMES ET STYLES

Les monuments évoluent au fil des modes et goûts personnels des familles. Ainsi, les premiers modèles sont principalement des stèles, dérivant du modèle antique. Elles reprennent **les cippes*** en forme de borne et les obélisques romains. Le choix peut aussi se porter sur des pierres tombales plates - dressées ou couchées - sur lesquelles figurent des inscriptions souvent conventionnelles.

Pour les matériaux, la pierre d'Oise est majoritaire jusqu'au début du 20^e siècle, période à laquelle le granit et le marbre se démocratisent. La fonte est également utilisée sous la forme de croix produites en série. Enfin, le verre était très présent avec des auvents construits au-dessus des pierres tombales, pour les protéger des intempéries. La plupart ont disparu aujourd'hui.

Cippe: petite colonne ou stèle cubique à usage funéraire dans l'Antiquité.



1



2

Si le zinc est souvent utilisé pour créer des ornements de couverture, le tombeau de Jean Boissière (1813-1890) est lui entièrement réalisé dans ce matériau **8**. Reprenant la forme des cénotaphes romains, il s'agit, pour le défunt, zingueur de son état, de montrer son savoir-faire.

Que ce soit pour les stèles ou les chapelles, plusieurs styles se côtoient. Tout d'abord, la mode néoclassique reprend le vocabulaire de l'art antique et ses formes : obélisque, sarcophage, colonne grecque, coupole... Puis la mode néogothique renoue avec le décor des églises médiévales : arc brisé, trilobés, contreforts, crochets, **pinacles***... La création du cimetière se situe au moment du développement de cette mode qui se prolonge jusqu'au début du 20^e siècle.

Avec quelques reprises de motifs romans et orientaux, tous ces styles se mélangent formant un éclectisme propre au 19^e siècle.



4



3

Pinacle : petite pyramide en épi qui couronne l'extrémité des murs.

1. Détail d'une croix, sépulture Mollet 36

© Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie

2. Chapelle Fouchet et Hulme, 12

© Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie

3. Chapelle Huet 33

© Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie

4. Tombe de Jean Boissière en zinc 8

© Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie

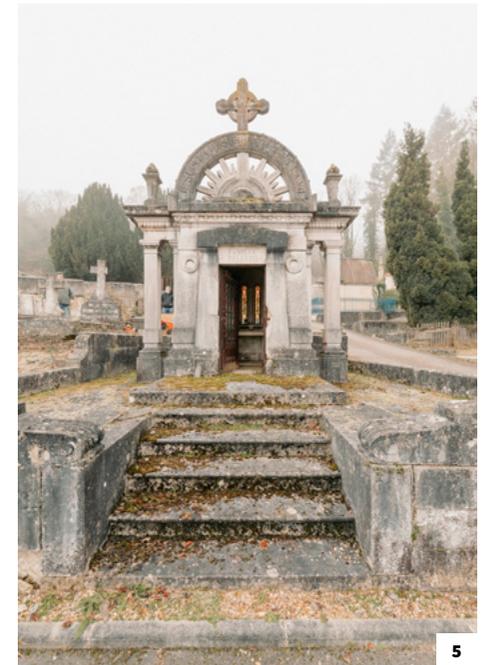
5. Chapelle Pelletier © Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie

6. Détail des verrières de la chapelle Pelletier

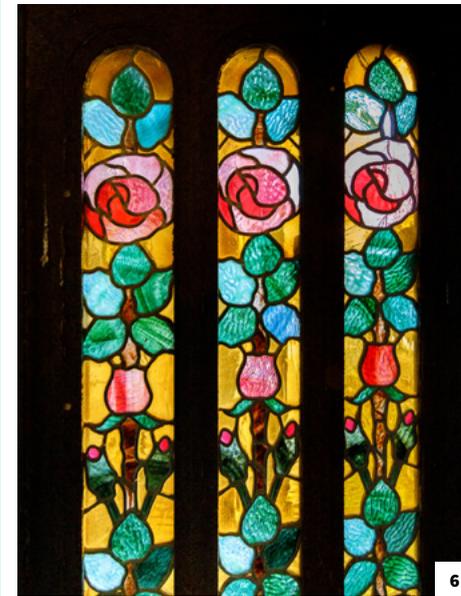
© Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie

L'ART DE SE DIFFÉRENCIER: LE MONUMENT DE LA FAMILLE PELLETIER 10

Placé en haut d'une allée et à l'angle d'un carré, le tombeau des manufacturiers Pelletier domine le paysage. L'aménagement de ses abords, sa taille et son style atypique attirent également l'attention. Il s'agit d'une œuvre du parisien Édouard Arnaud (1864- 1943), un des premiers architectes à employer le béton armé, en collaboration avec la maison Hennebique. Cette « chapelle » du début du 20^e siècle s'affranchit des formes précédentes avec son grand arc et sa croix monumentale, prémices



5



6

de l'Art Déco. L'usage de la pierre reconstituée offre de nouvelles libertés de création comme les rayons découpés qui surmontent la porte et symbolisent la résurrection.

Fermée par une lourde porte métallique, l'intérieur se caractérise par la richesse des matériaux employés. La mosaïque du sol répond aux vitraux fleuris. La plupart se rapprochent du **style Tiffany*** rare dans la région qui, en plus des couleurs, joue avec la texture du verre.

Style Tiffany : du nom de Louis Comfort Tiffany (1848-1933), artiste américain, créateur d'objets en verre coloré, parfois serti de cuivre ou d'étain.

FLORILÈGE DE SYMBOLES

PETIT LEXIQUE

Outre les symboles religieux classiques tels la croix, les inscriptions bibliques, les saints, une symbolique mortuaire s'est développée au cours du 19^e siècle.



Ange en pleurs déposant une couronne, tombe d'enfant. 6



Ange pleureur. Reprise de l'ange pleureur sculpté de la cathédrale d'Amiens. 9



Larmes 23



Colonne rompue: allusion à une vie brisée. 28



Urne voilée



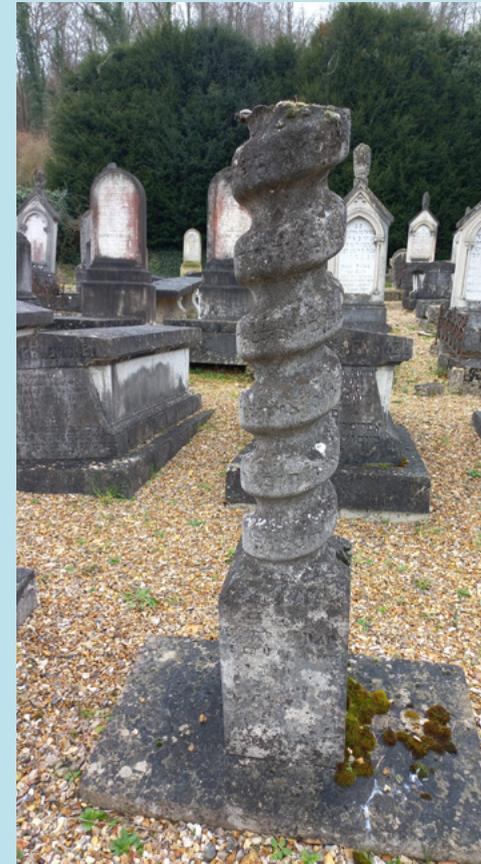
Masque à «l'antique» pleurant



Étoile : symbole céleste et nocturne. Sa signification est variable, tout comme son nombre de branches. **26**



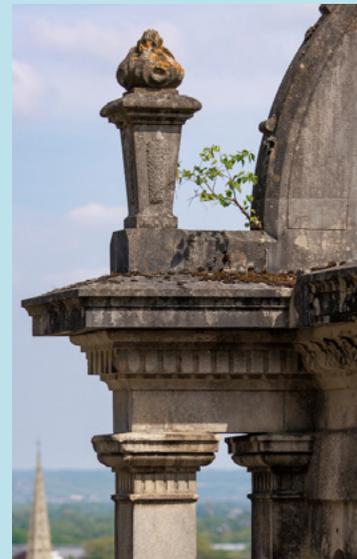
Sablier : ailé ou non, il représente le temps qui passe **3**



Vis sans fin : représentation de l'éternité. **29**



Croix au linceul : symbole de la Résurrection du Christ avec le drap mortuaire enroulé sur la croix. **32**



Flambeaux : Droits ou retournés, ils symbolisent la lumière éternelle et rappellent les bûchers antiques. **10**

Robert Delandre, la Douleur et l'Espérance, marbre, 1914. 31 : la première femme, assise, arbore une tenue de deuil; la seconde femme, ailée, tient un flambeau.



Motifs eucharistiques : expression de la foi catholique, rappel du pain et du vin partagés pendant la messe. **3**



Pavots : représentation du sommeil éternel

DITES-LE AVEC DES FLEURS

Omniprésentes dans les cimetières d'aujourd'hui, les fleurs n'ont pas toujours été associées au cimetière. Jugé comme une pratique païenne par l'Église, ce n'est que sous le Second Empire (1852-1870) que le fleurissement des tombes se développe. En plus des couronnes et bouquets de fleurs fraîches, le décor des tombeaux intègre cette mode et son langage.

Partez à la découverte de ce jardin de pierre et de verre.



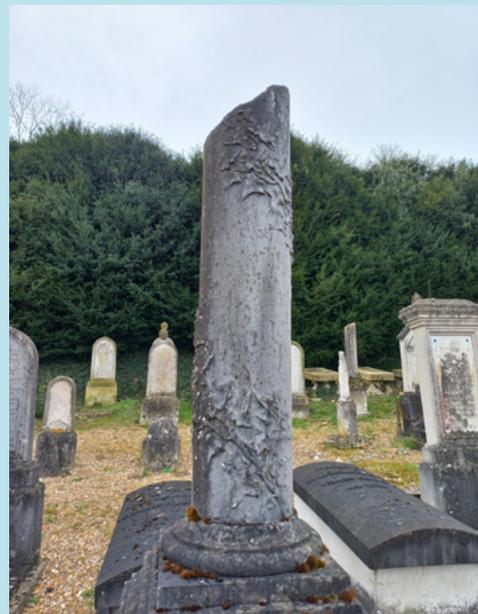
Laurier : image antique de gloire et de victoire

Immortelle : fleur dont on fait les couronnes perpétuelles

Chêne : immortalité et éternité



Pensée



Lierre : symbole d'attachement et d'amitié éternelle.



Signature d'entrepreneur sur une tombe
© Guillaume Gohon.

LES MÉTIERS DU CIMETIÈRE

Les entrepreneurs

Le développement des monuments funéraires ouvre des débouchés pour les entreprises locales de maçonnerie, taille de pierre et marbrerie. Ces dernières proposent des catalogues, dans lesquels la famille peut sélectionner des éléments standardisés (forme, grille, verrière...) qui composeront un monument personnalisé. Les entreprises peuvent également proposer des créations uniques. Leurs signatures, encore visibles sur une partie des sépultures, nous laissent entrevoir l'ampleur de ce marché. Nous ne nous intéresserons ici qu'aux tombes les plus anciennes.

Ces monuments sont principalement signés par des entrepreneurs elbeuviens. Au premier rang de ceux-ci, l'entreprise Duvallet signe à Saint-Jean au moins six « chapelles » funéraires et une douzaine de sépultures. Prolifique, on doit à la famille Duvallet des réalisations importantes dans Elbeuf comme l'église de l'Immaculée Conception (sur les plans de l'architecte Barthélémy) et la demeure familiale du 9 rue du maréchal Gallieni, véritable écran publicitaire à l'époque avec tous ses décors. Henri (1823-1874) et Raymond Pascal (1839-1891) disposaient d'ailleurs d'une chapelle monumentale dans le cimetière, à proximité de la chapelle Chennevière; il n'en reste aujourd'hui que les bases. **24**

Les elbeuviens Roze, Cardine et Dionisi laissent leur signature individuelle ou commune sur de nombreuses chapelles monumentales.

Les Liorel, également entrepreneurs à Elbeuf, réalisent plusieurs tombes monumentales dont certainement celle de leur famille. L'Hôtel de Ville, visible depuis le cimetière et édifié entre 1868 et 1870, est également l'une de leurs réalisations, d'après les plans de l'architecte Angier.

Parmi ces signatures, notons également l'entreprise Marais, qui a réalisé la maçonnerie du Monument aux Morts de la place Aristide Briand, ou encore Lelong successeur de la Maison Levasseur, 21 rue Chennevière.

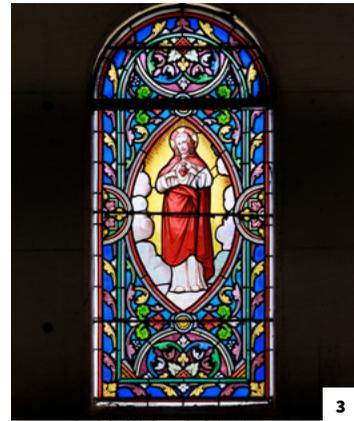
Plusieurs entrepreneurs installés dans l'agglomération d'Elbeuf interviennent aussi à Saint-Jean : Vitcoq ou Tassel de Caudebec (2 chapelles), Braquehais de Saint-Aubin, Blactot d'Orival... Seuls quelques exemples illustrent la venue d'entrepreneurs rouennais comme Jullienne ou Devaux.



1



2



3

Les architectes

Quant aux architectes, seules trois signatures ont été repérées: le parisien Arnaud et les elbeuviens Laquerrière père et fils. Stanislas (1836-1933) et Léon (1868-1946) appartiennent à une prolifique lignée d'architectes, active sur plus d'un siècle. Nos deux architectes élèvent, en 1892, le fameux Cirque-Théâtre d'Elbeuf.

Les maîtres-verriers

Le 19^e siècle est également un âge d'or pour le vitrail. Les maîtres-verriers locaux trouvent, eux aussi, dans les cimetières un débouché commercial, en dehors des églises et des verrières d'appartement. Les rouennais Pierre-Jules (1833-1911) et Alfred-Jules (1858-1916) Boulanger, signent ainsi plusieurs verrières.

Les photographes

La démocratisation de la photographie, au tournant des 19^e et 20^e siècles, permet de conserver le souvenir physique des défunts. L'art funéraire s'en empare grâce à des techniques créées spécifiquement pour transposer le cliché sur des médaillons émaillés ou des plaques de verres, résistant aux intempéries.

1-2 Exemple de signature d'entrepreneur ou d'architectes sur les tombes

© Guillaume Gohon

3. Jules Boulanger, verrière de la tombe Cavrel, 1880

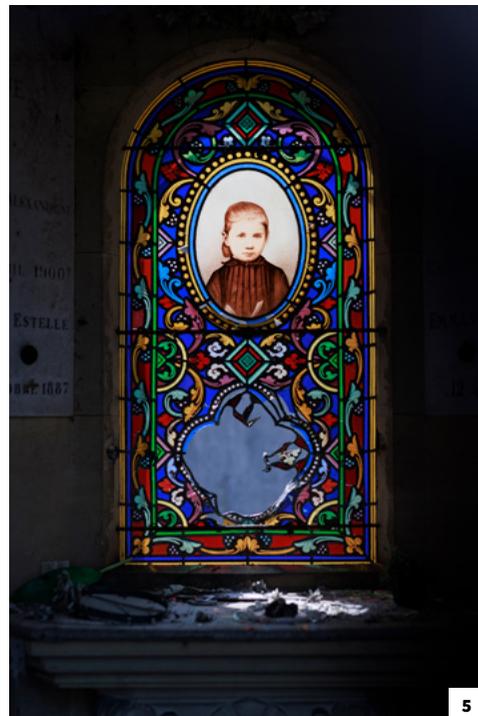
4. Médaillon photographique

5. Détail d'une verrière photographique, chapelle Boulet

3-5 © Alan Aubry, © Guillaume Gohon, Métropole Rouen Normandie



4



5

DANS LES ENVIRONS

UN AUTRE CIMETIÈRE À ELBEUF : LE CIMETIÈRE SAINT-ÉTIENNE

Plus ancien cimetière de la ville, encore en activité. Autrefois situé autour de l'église Saint-Étienne, il est ouvert en 1788, sur les hauteurs de la colline Saint-Auct. Les concessions perpétuelles occupaient, comme à Saint-Jean, la périphérie du cimetière. Ici, aussi, les familles de drapiers tiennent le haut du pavé, à l'image des familles Grandin, Nivert, ou Flavigny/Join-Lambert, dont l'enclos familial atteint des proportions remarquables.

CIMETIÈRE D'ORIVAL

L'originalité de ce cimetière réside dans son organisation en terrasses qui rejoint la forêt. Peu de tombes anciennes, mais un panorama unique sur la Seine et l'église Saint-Georges. À proximité, le chemin de croix (1942-1958), sculpté par Raymond Delamarre sème ses quatorze stations dans la colline. D'un style encore très Art Déco, cette œuvre est le symbole du renouveau de cette paroisse complètement reconstruite à la même époque.

CIMETIÈRE DE CAUDEBEC-LÈS-ELBEUF

À quelques centaines de mètres de Saint-Jean, le cimetière communal de Caudebec, se trouve lui aussi sur une pente. De nombreux bourgeois y sont inhumés dans des monuments relevant de la même richesse architecturale. À noter que la majorité des tombes a été réalisée par l'entreprise Pépin, dynastie d'entrepreneurs originaires de la commune. Le carré militaire se distingue par la grande variété des modèles de monuments. Le calvaire fut l'objet en 1906 d'affrontements suite aux lois de séparation des Églises et de l'État: des membres de la municipalité allant jusqu'à abattre eux-mêmes la croix!



1



2

1. Orival : Ramond Delamarre, chemin de croix (détail), 1942-1958.

2. Orival, vue sur la Seine depuis le cimetière.

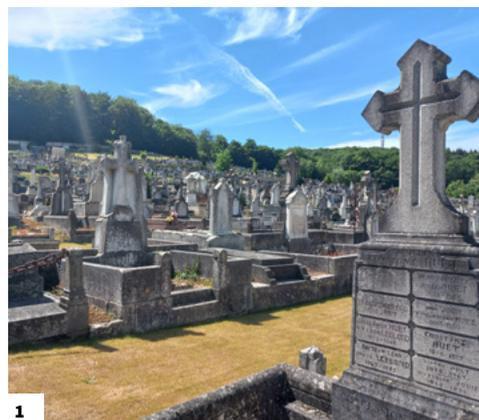
CIMETIÈRE DE SAINT-AUBIN-LÈS-ELBEUF

Installé sur un terrain plat, à l'écart du centre-ville, le cimetière de Saint-Aubin-lès-Elbeuf comprend également de grandes figures d'industriels locaux et des typologies de sépultures semblables à celles de Saint-Jean. On peut y voir également la tombe de la famille Vallette, entrepreneurs et marbriers, actifs dans les cimetières aux 19^e-20^e siècles.

Élément remarquable, le monument aux morts de la Première Guerre mondiale, réalisé par Robert Delandre, délaisse l'image guerrière pour celle d'une femme endeuillée, éplorée, déposant une couronne.

CIMETIÈRE DE SAINT-PIERRE-LÈS-ELBEUF

Créé juste après la naissance de la commune sur la partie rurale de Caudebec-lès-Elbeuf, le cimetière ouvre en 1862. Il s'agit de la partie centrale actuelle, qui se caractérise par une plus forte présence des concessions perpétuelles. Tout en longueur, il fait l'objet de deux agrandissements: l'un, au nord, dans les années 1930, l'autre dans les années 1980, au sud. Dans cette dernière partie, la disposition des tombes délaisse l'alignement strict. Particularité du cimetière, il est doté de deux calvaires, correspondant aux deux parcelles les plus anciennes. Sur le même axe, le monument aux morts, élevé après la Première Guerre mondiale par l'architecte rouennais Lelong, prend la forme d'un obélisque sur socle. À signaler parmi les monuments, deux caveaux recevant les compagnons d'Emmaüs, implantés sur le territoire de la commune.



1



2



3

1. Caudebec-lès-Elbeuf: vue générale.

2. Saint-Aubin-lès-Elbeuf: Robert Delandre, Monument aux morts, pierre, 1921.

3. Saint-Pierre-lès-Elbeuf: sépulture des compagnons d'Emmaüs.

1-3 © Guillaume Gohon, Métropole Rouen Normandie

BIBLIOGRAPHIE

GÉNÉRALITÉS

Guénola Groud et Régis Bertrand (sous la dir.)

Cimetières et tombeaux, patrimoine funéraire français, Paris: éditions du Patrimoine, 2016. 289p.

SUR ELBEUF

Laissez-vous conter le sculpteur Robert Delandre, édition Villes et pays d'art et d'histoire <https://www.metropole-rouen-normandie.fr/sites/default/files/publication/2018/LVCDelandre.pdf>

BRISSON Charles,

Elbeuf, histoire de ses rues, de ses édifices, de ses institutions, et des Elbeuviens depuis 1000 ans. Rouen: édition du P'tit Normand, 1980. 259 p.

BRISSON Charles,

Elbeuf, ma ville. Rouen: Maugard, 1951. 247p.

CHAUVÉL Denise et BAUDOIN Marie-Thérèse,

« Le cimetière Saint-Jean, son implantation, son évolution », In: *Bulletin de la Société de l'Histoire d'Elbeuf*, n° 69-mai 2018, pp. 19-29.

COUTANT Nicolas,

« Robert Delandre (1878-1961): sculpter la mémoire ». In: *Études Normandes*, 61^e année, n°1, 2012. Patrimoine culturel. pp. 5-20.

DAUMAS Jean-Claude,

« Fabricants et négociants alsaciens à Elbeuf. 1871-1900: limite d'une intégration ». In: *Études Normandes*, 40^e année, n°2, 1991. Sociabilité Normande. pp. 75-90.

PELLERIN Étienne,

« Le calvaire d'Elbeuf. Historique d'un élément en péril du patrimoine local », In: *Bulletin de la Société d'histoire d'Elbeuf*, n° 49, mai 2008, pp. 29-42.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE D'ELBEUF,

Elbeuf au fil de ses rues, 2020, pp. 149-154.

« L'ENTERREMENT, QUI EUT LIEU À ELBEUF, FUT TEL QU'IL L'AURAIT VOULU. DU CIMETIÈRE, SITUÉ AU FLANC D'UNE COLLINE ET QUI DOMINAIT LA VILLE, ON DÉCOUVRAIT LES LONGS TOITS ORANGÉS ET LES HAUTES CHEMINÉES DE L'USINE À LAQUELLE IL AVAIT CONSACRÉ SA VIE. LES OUVRIERS ÉTAIENT VENUS EN FOULE. BEAUCOUP DE VIEILLES ALSACIENNES PLEURAIENT... »

André Maurois, *Mémoires*, Flammarion, 1970, p. 177.

La Métropole Rouen Normandie appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays valorisent les patrimoines dans leur diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le service Patrimoines

propose aux habitants et touristes des visites guidées, des visites contées, des visites théâtralisées. Les visiteurs sont accompagnés dans leur découverte du territoire par des guides-conférenciers, des professionnels du patrimoine et du spectacle vivant.

Des activités pour le jeune public

Dans le cadre scolaire ou durant les vacances, un programme d'activités de découverte est proposé aux plus jeunes.

Et si vous êtes en groupes,
Rouen Normandie Tourisme vous accueille sur réservation.

À proximité

Bernay, Dieppe, Evreux, Fécamp, Le Havre, le Pays du Coutançais et le Pays du Clos du Cotentin bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Fabrique des Savoirs

7 cours Gambetta,

76 500 ELBEUF

Tél. : 02 32 96 30 40

Email : info@musees-rouen-normandie.fr

Horaires :
du mardi au dimanche,
de 14h à 18h.



Document réalisé par : Métropole Rouen Normandie

Rédaction : Elodie Biteau et Guillaume Gohon

Coordination : Direction de la Culture, Service Patrimoines

Remerciements : Steve Jullien, Gaétan Deschamps, Lynda Hammadouche, Rémi Graux, ville d'Elbeuf; Mylène Beauvils, Blandine Lahouze, Jérôme Tabouelle, Fabrique des Savoirs; Alain Becchia, Pierre Largesse, Francis et Lisa Concato, Société de l'histoire d'Elbeuf.

Avril 2024

© D'après DES SIGNES Studio